**Colloque international**

**Contre-cultures à Berlin des années 1960 à nos jours :**
**Pratiques alternatives dans les arts**

**Appel à contributions**

Colloque international prévu à Toulouse du 2 au 4 février 2012 à l'Université de Toulouse II – Le Mirail, organisée par l'axe Théâtre et Cinéma du CREG (Centre de Recherche et d'Études Germaniques) : http://creg.univ-tlse2.fr

Coordination scientifique : Charlotte Bomy (CREG, Université Paul-Valéry – Montpellier III), André Combes (CREG, Université Toulouse II – Le Mirail), Hilda Inderwildi (CREG, Université Toulouse II – Le Mirail), Catherine Mazellier-Lajarrige (CREG, Université Toulouse II – Le Mirail).

Ce colloque est organisé par l'axe théâtre/cinéma du CREG, il s'inscrit dans une réflexion plus vaste de l'EA sur les « cultures en marge et cultures dominantes » (2011-2013). Après une première journée d'études prévue le 25 novembre 2011, intitulée « Contre-cultures et théâtre à Berlin depuis les années 1960 : mises en scène de la contestation » qui abordera la dimension créative, intellectuelle et engagée des contre-cultures berlinoises à travers le prisme des arts du spectacle, le colloque permettra de rassembler et d'approfondir les échanges menés lors de cette journée en élargissant à d'autres pratiques artistiques alternatives. La perspective des arts du spectacle sera associée à celle des arts visuels, du cinéma et de la musique.

La notion de contre-culture, née dans les années 1960, est particulièrement attachée aux mouvements contestataires et libertaires de cette période. Dans son article « Gegenkultur » du *Reallexikon der deutschen Literaturwissenschaft* (vol. 3, 2003), H. U. Gumbrecht définit la contre-culture comme « l'ensemble des actions symboliques qui s'opposent – sur le mode critique et en proposant souvent des pratiques alternatives – à une culture 'officielle' ou 'dominante' ». En tant que contre-modèle d'une culture dominante et institutionnelle qu'il s'agit de subvertir, la contre-culture propose des espaces de liberté et d'expression pour discréditer et renverser toute forme de domination ou d'hégémonie culturelle. Transgressant, souvent délibérément, les limites de la légalité, la contre-culture peut également parfois accepter, dans un mouvement plus résigné et moins contestataire, de rester à la marge ou souterraine (en tant que « subculture » ou *Subkultur*), afin d'éviter autant une répression directe qu'une éventuelle récupération. Une telle subculture peut se manifester comme dissidence dans un système politique qui ne lui laisse aucun espace d'expression. À l'heure de la culture de masse (*Massenkultur*) ressentie par beaucoup comme une sous-culture, à l'heure de la société du spectacle qui en agence le déploiement, une culture savante (élitiste ?) peut, elle aussi, apparaître comme une contre-culture et quel est alors son statut par rapport à une culture populaire ressentie comme une sous-culture uniformisée par les *mass media* (résistance, désaliénation etc.) ? On utilisera à ce sujet certains des instruments d'analyse qu'ont fournis Adorno dans le chapitre *Kulturindustrie* de *Dialektik der Aufklärung* (1947), Edgar Morin (*L'esprit du temps*, 1962), Guy Debord (*La Société du spectacle*, 1967). On pourra également analyser les théories brechtiennes sur la conquête et le changement de fonction des appareils idéologiques de diffusion (radio, cinéma) devenant un espace contre-culturel d'« expérimentation sociologique », théories souvent discutées dans l'orbe des révoltes étudiantes des années 1960-1970 et auxquelles l'émergence technologique de la vidéo a offert un nouveau champ contre-culturel d'intervention. Qu'en est-il aujourd'hui de cette volonté d'imposer une contre-culture dans le champ des médias de la culture (de

masse) dominante, en dehors de la pratique d'Alexander Kluge, sa volonté de mener un « dialogue socratique dans le monde-cirque » diffusant ouvertement un discours contre-culturel au sein de l'un des fleurons de la « culture de masse », le secteur télévisuel privé allemand (Sat 1, RTL) ?

Épicentre de contre-cultures urbaines riches et protéiformes, symbole de la division de l'Allemagne puis laboratoire de la réunification dans les années 1990, la capitale allemande dont la tradition contre-culturelle voire contre-sociétale (*Gegenöffentlichkeit*), remonte au XIXe siècle, est devenue à partir des années 1960, dans sa partie occidentale, un lieu propice à la créativité, favorisant l'émergence de contre-cultures et de mouvements d'avant-gardes, de scènes alternatives et cultures *underground* mais aussi un espace privilégié d'expression d'un théâtre et d'un cinéma politique contestataire. Dans ce contexte, on pourra également interroger la fascination exercée par Berlin et son rapport largement inconscient, fantasmé ou assumé aux années 1960, voire aux nombreux mouvements contre-culturels essentiellement politiques et artistiques des années 1920, que les premières ont contribué à redécouvrir et à relire, après leur occultation massive sous le nazisme et à l'ère Adenauer.
Il conviendra d'étudier quelles formes de théâtralité – sub- ou contre-culturelles – ont pu être développées – par exemple le Happening et la performance politique calqués sur ou repris par l'APO de la fin des années 1960 : les performances politiques du corps à la scène et à la ville, les rituels de protestation comme appropriation de l'espace public, art de l'éphémère et contre-culture (par ex. Schlingensief à la Volksbühne en 1993 : *100 Jahre CDU – Spiel ohne Grenzen*) peut induire la sémiotisation particulière de la ville divisée puis réunifiée de Berlin au plan indiciel, emblématique, ou symbolique. Pour ce qui est de l'émergence d'une contre-culture cinématographique dans le Berlin-Ouest du tournant des années 1960-1970, il conviendra aussi par exemple d'interroger la (re)mise en scène cinématographique contestataire – entre documentaire et fiction – des conflits de classe dans le contexte des premières « grèves sauvages » en RFA qui transformèrent l'espace de l'usine et celui de l'habitat populaire dans les quartiers d'urbanisation de masse ainsi que l'émergence d'un cinéma féministe qui thématisera les rapports entre clivages féminins individuels et Berlin, la ville partagée.
En ce qui concerne Berlin-Est jusqu'à la réunification, on pourra réinterroger la notion de « dissidence » culturelle comme exemple de pratiques contre-culturelles dans un système politico-économique non soumis à la « culture de masse » du système capitaliste mais inféodé aux appareils idéologiques d'Etat culturels du « socialisme réellement existant » particulièrement contraignants dans le domaine théâtral (théâtre d'H. Müller, mises en scène de F. Castorf, M. Karge et M. Langhoff etc., cabaret satirique). Quels furent les rapports de cette dissidence culturelle avec l'ouest ? Y a-t-il eu une contre-culture théâtrale à Berlin-est (à la Volksbühne par exemple)
Pour le Berlin réunifié, on pourra étudier quelles conséquences a eu l' « assèchement » de cultures dissidentes. Y a-t-il eu un redéploiement des activités contre-culturelles dans d'autres directions ?

Les pratiques alternatives explorées et développées par les arts posent la question de la transgression par rapport à une norme institutionnelle, tant du point de vue de leur nature que des modalités selon lesquelles elles s'exercent. Quelles pratiques culturelles développer face à des cadres institutionnels toujours plus contraints, et comment ? Qu'est-ce qui peut expliquer le financement de pratiques contre-culturelles par les institutions de la culture dominante, « l'argent du peuple » alloué dans la capitale allemande à des projets en complète rupture avec les normes ? Et quand ce financement est abandonné au marché par les politiques publiques, dans quel type d'économie s'inscrivent les pratiques culturelles alternatives (économie sociale et solidaire, autre) ? Avec quelle distribution de part et d'autre du Mur, y compris après sa chute ? Fruits de la résistance aux mutations en cours mais aussi d'une nécessaire adaptation aux modèles qu'elles induisent, en quoi les pratiques alternatives favorisent-elles à leur tour la mise en place de nouveaux codes économiques et sociétaux ? Comment évoluent les contre-cultures entre émergence et institutionnalisation ?

On pourra par exemple s'interroger sur :

- le *happening* et la performativité politique depuis les années 1960.

- les pratiques contre-culturelles dans le théâtre et les autres arts.

- les mutations de l'activité artistique : intermédialité, *urban art*, BD...

- les dynamiques spatiales du spectacle vivant : le nouveau visage urbain de la capitale allemande.

- la nouvelle économie du spectacle vivant à Berlin : les relations entre culture institutionnelle et culture alternative.

Langues de communication : allemand, français, anglais

Les propositions de communication sont à adresser **avant le 30 octobre 2011** à Catherine Mazellier (catherine.mazellier@orange.fr) ou Hilda Inderwildi (hilda.inderwildi@live.fr).